

Sugar, Peter F. (ed.). *Ethnic Diversity and Conflict in Eastern Europe*, Santé Barbara (Cal.). ABC Clio, 1980, 565 p.

Paul Pilisi

Volume 12, Number 3, 1981

L'Europe et le système monétaire international

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701257ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701257ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pilisi, P. (1981). Review of [Sugar, Peter F. (ed.). *Ethnic Diversity and Conflict in Eastern Europe*, Santé Barbara (Cal.). ABC Clio, 1980, 565 p.] *Études internationales*, 12(3), 609–610. <https://doi.org/10.7202/701257ar>

production littéraire latino-américaine. Goloboff complète le tableau avec une étude sur Borges.

Les problèmes des communications de masse en Amérique latine ne peuvent pas être dissociés de leur cadre socio-politique: les coups d'état qui se succèdent régulièrement dans le Continent n'ignorent pas l'importance des media dans la diffusion d'images favorables au pouvoir. Le rôle des censures est capital. Peu de gouvernements en Amérique latine se donnent le luxe d'un réseau d'information libre et ouvert aux différents courants d'opinion. Le cas péruvien étudié par Van Eeuwen est significatif. Aujourd'hui, au Pérou, les media ont été remis à leurs anciens propriétaires après une expérience corporative qui a duré quelques années. Cette expérience s'est avérée un échec, car les groupes corporatifs n'ont pu tirer profit du moyen puissant que le général Velasco leur octroyait. La responsabilité des « intellectuels du régime vélasquista » a été grande. Ils ont pu faire mieux que de devenir des agents d'une image politique bâtarde: « ni socialiste ni capitaliste ». Mais tout cela est déjà de l'histoire...

Il manque à ce petit livre une introduction aux études des mass-media latino-américaines qui sont à l'écart des pouvoirs étatiques. Le rôle de ces media est parfois extrêmement important. C'est le cas, par exemple, du journal *Presencia* en Bolivie. Voix critiques, ces journaux ou ces radios parallèles ou indépendants sont les baromètres des situations politiques latino-américaines. Et ils sont de moins en moins nombreux.

Henrique URBANO

Département de sociologie
Université Laval

EUROPE DE L'EST

SUGAR, Peter F. (ed.). *Ethnic Diversity and Conflict in Eastern Europe*, Santa Barbara (Cal.). ABC Clio, 1980, 565 p.

Depuis la Révolution française, la partie orientale du continent européen a été considérée comme terrain idéal pour l'étude des nationalismes et des conflits qui y sont liés. Historiens, politologues, sociologues et anthropologues, depuis plus d'un siècle, ne cessent de se pencher sur ces manifestations conflictuelles et sur leurs résultats, tant sur le plan des idées que sur le déroulement des faits.

En outre, l'émergence de ces conflits a joué un rôle à la fois direct et indirect dans les relations internationales. Le terme « balkanisation » a été retenu par les spécialistes pour désigner, non sans ironie, la situation politique et économique conséquente au premier conflit mondial.

L'historiographie occidentale a amorcé une réévaluation des problèmes nationaux, en fonction des réalités européennes caractéristiques de la période postérieure à la Deuxième Guerre mondiale. Depuis, la grande majorité des auteurs ont traité ces problèmes dans une perspective européenne. W. Churchill, au lendemain du deuxième conflit mondial, déplorait principalement le manque de clairvoyance politique de l'Occident qui, selon lui, serait coupable de ne pas avoir remplacé la monarchie danubienne par une structure politique fédérale. Cette partie du continent européen a été la cause et l'objet immédiats de conflits dont les répercussions ont provoqué des changements substantiels dans les relations internationales.

L'ouvrage collectif, préparé sous la direction de Peter F. Sugar, réunit les textes de communications prononcées, en 1975, dans le cadre du congrès annuel des sociétés savantes américaines. L'éditeur souligne en introduction que plusieurs spécialistes des relations internationales ne sont pas familiers avec les divers aspects du concept d'« ethnicité ». L'un des objectifs de l'ouvrage est donc de

fournir un cadre conceptuel à ces spécialistes, intéressés par des aires géographiques différentes, en présentant l'analyse d'un cas, celui de l'Europe de l'Est. Un autre objectif de l'ouvrage consiste à démontrer que l'ethnicité joue un rôle important tant dans les relations internationales, que dans le rapport entre gouvernants et gouvernés ou, encore, dans l'interaction société versus communauté.

En fonction de ces objectifs, cet ouvrage est divisé en quatre parties :

- la langue comme fondement de l'identité ethnique,
- l'influence de la politique de l'État sur la persistance ethnique et sur la formation de la nation,
- le facteur économique entrevu sous l'angle de la différenciation des concepts de classes sociales et d'ethnicité,
- les rapports entre la religion et l'ethnicité.

Dans un article, l'éditeur reconnaît les difficultés rencontrées lorsqu'il s'agit de définir le concept d'ethnicité. Les études portant sur cette problématique, au lieu de proposer une ou des définitions, tendent à démontrer l'existence de forces et de facteurs qui conditionnent et déterminent l'appartenance à une catégorie ethnique. Les professeurs Gellner et Brass établissent d'ailleurs une distinction entre ethnicité et nationalisme :

Nationalism is, essentially, the transfer of the focus of man's identity to a culture which is mediated by literacy and an extensive, formal educational system. It is not the mother tongue that matters, but the language of the école maternelle (p. 422).

Paul R. Brass et Joshua A. Fischman accordent à juste titre une place privilégiée à la langue maternelle. Quant à la conscience nationale, J. Rezler soutient, dans le cas de la Pologne, qu'au début du XIX^e siècle, l'« inconscience active » se transforme en nationalisme. Il conviendrait de souligner l'effet de la Révolution française sur l'éveil des nationalismes est-européens. Au début de ce siècle, la plupart de ces nationalismes relèvent de l'ordre du nationalisme culturel. Ce nationalisme, caractérisé par la diffusion de l'héritage

culturel national, a contribué à la transformation progressive du nationalisme culturel en nationalisme territorial. Dans ce processus, le rôle des établissements d'enseignement et des intellectuels, ainsi que le souligne d'ailleurs J. Rezler, a été primordial.

Ce phénomène est l'objet de la réflexion de W. Conner, axée sur le développement de l'ethnicité et sur sa transformation en nationalisme. À notre avis, le terme « ethnonationalisme », tel qu'utilisé par W. Conner, correspondrait plutôt au « stato-nationalisme » tel que défini par Marc Alexandre. Ethnonationalisme ou ethnocentrisme ? La définition fournie par l'auteur consiste à dire que « l'ethnonationalisme » est un phénomène social situé à mi-chemin entre le monde pré-moderne et le monde moderne.

Les analyses portant sur la religion, l'économie et les politiques gouvernementales, entrevues dans leurs implications sur le facteur ethnique, constituent des apports sectoriels utiles pour rendre compte du développement des situations conflictuelles.

En guise de conclusion, nous pouvons affirmer que cet ouvrage collectif n'apporte pas d'éléments théoriques ou méthodologiques nouveaux à la littérature existante sur le sujet. Le mérite des auteurs réside dans le fait qu'ils ont su esquisser une approche multidisciplinaire, permettant au lecteur non averti de saisir la complexité de la problématique. Ce livre témoigne aussi de la complémentarité des diverses sciences sociales et, en tant que tel, il offre un exemple d'application de l'analyse multidimensionnelle au phénomène ethnique.

Paul PILISI

*Département des sciences humaines
Université du Québec à Chicoutimi*